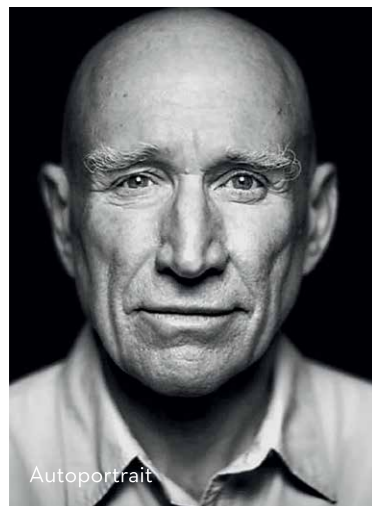


► SEBASTIÃO SALGADO : « Dans mes photos, j'essaie de montrer que la planète forme un tout »



Monstre sacré de la photographie, qui a magnifié les orpailleurs au Brésil, ou les casseurs de bateaux au Bangladesh. C'est dans l'écologie qu'il poursuit, aujourd'hui, son œuvre.

Cas vraiment unique dans l'histoire du photojournalisme, Sebastião Salgado, 76 ans, jouit de l'aura d'une *Rock-Star* planétaire. Menacé d'emprisonnement par la dictature en place au Brésil, Sebastião Salgado a bâti son succès grâce à la France, où il a choisi de se réfugier, en 1969. À partir de 1973, il fit ses classes dans les agences de presse de la capitale (*Sygma*, *Gamma* et *Magnum*) et bâtit son œuvre dans l'esprit de la photographie humaniste d'après-guerre, celle des Robert Doisneau et Willy Ronis. Il est alors devenu un des photographes les plus célèbres de son époque.

« Ma formation d'économiste me rendait sensible aux changements de la planète, ce que l'on appellera la globalisation. Dans le courant des années 1980, j'ai compris que la disparition du travail manuel était la grande histoire de notre époque. Je me suis alors concentré sur les pays émergents, qui récupéraient les industries qui fermaient en Occident. Militant dans l'âme, je me suis naturellement attaché à décrire la condition des plus défavorisés. J'ai dressé le portrait de gens exerçant des métiers particulièrement éprouvants - orpailleurs au Brésil, casseurs de bateaux au Bangladesh, ouvriers de la sidérurgie de l'ex-URSS... »

Adeptes du noir et blanc et du contre-jour, Sebastião Salgado glorifie ses sujets dans un style lyrique, dramatique, inspiré du baroque portugais, voire de la peinture religieuse.



« Enfant, j'étais fasciné par les croisades. C'était bouleversant. Tous ces tableaux sont ancrés dans mon imaginaire. On s'étonne parfois que je continue à photographier en noir et blanc. J'ai essayé la couleur. Elle parasite la lecture de l'image, elle focalise l'intérêt et détourne l'attention. »

Dès les années 1980, il met ainsi en scène, avec *La Main de l'Homme*, la mondialisation à travers les déshérités, les damnés de la Terre... Une décennie plus tard, avec *Exodes*, il se concentre sur les déplacements de population et le surgissement des mégapoles dans les pays émergents. Vers le milieu des années 1990, il envisage d'arrêter la photo, après avoir vu trop de morts lors de nettoyages ethniques dans les *Balkans* et en Afrique, avec le génocide au Rwanda. Sa foi en l'humanité est ébranlée. Il pense même à reprendre l'exploitation agricole



Lélia et Sebastião Salgado
par Philippe Petit, pour *Paris Match*

de son père : 800 ha, à 9 h de train de la première ville, au bord de l'Atlantique. Dans son enfance, la vallée du *Rio Doce* était un paradis. Mais, 40 ans après, cette région dévastée par la déforestation offre un spectacle de désolation.

Son épouse, Lélia, le convainc alors de replanter sur la propriété. Les Salgado la transforment en *Parc National* et se fixent l'objectif dément de replanter 2,5 millions d'arbres de 300 espèces différentes !

« On a déjà replanté un million d'arbres... Sous les tropiques, tout pousse vite. Le paysage s'est mis à reverdir. Des perroquets, des jaguars, des espèces animales qu'on croyait éteintes ont réapparu. Je voyais renaître le paradis de mon enfance, et la vie est revenue en moi. C'est alors que le projet de *Genesis*,

sur la splendeur de la nature, a commencé à germer. »

Aux portes de l'Amazonie, Lélia et Sebastião Salgado ont construit leur Arche de Noé végétale. Un couple inséparable dans leur paradis retrouvé du Minas Gerais, au Brésil.

Salgado a toujours eu le sens de la mesure. Avec *Genesis* (2004-2011), sa saga sur les paysages, la nature sauvage de l'Alaska à l'Antarctique, et sur les tribus secrètes, il met en scène la splendeur du monde. Fasciné par l'interaction entre les montagnes, les fleuves, la lumière, la végétation, il veut prouver que tout, sur cette Terre, est relié.

En 2014, le fameux cinéaste Wim Wenders - qui dit avoir été bouleversé, il y a 30 ans, par des images de Salgado - consacre

au photographe le film « *Le Sel de la Terre* ». Ouvertement admirative et coréalisée avec le fils de Salgado, l'œuvre retrace le parcours de l'homme d'images, jusqu'à son retour au Brésil - redevenue démocratie - pour se consacrer à la reforestation, faire renaître la flore et la faune dans sa région natale du *Minas Gerais*.

« Dans mes photos, j'essaie de montrer que la planète forme un tout, que l'on est plus proches des animaux qu'on ne le pense. Si l'humanité veut survivre, elle doit protéger la nature. »

Avec l'ONG qu'ils ont créée (la plus importante du Brésil), *O Instituto Terra*, les Salgado ont étendu le projet de reboisement à toute la vallée du *Rio Doce*, qui a la taille du Portugal, pour éviter l'assèchement du fleuve, prévu faute d'action pour 2038 ! ■